

Soeur Nanima Rishikesh

26 octobre 2014

(D'après les notes de Joëlle Boët, une voyageuse du groupe)



En juin 2013, Nanima a tout perdu de son ashram, emporté par le Gange en furie et les inondations dramatiques. Tout ? Toutes ses possessions matérielles, certes, mais pas l'essentiel, son être rayonnant, sa sagesse lumineuse, son amour débordant.

Un an et demi plus tard, Nanima est déjà en train de reconstruire un ashram, aidée par des milliers d'amis, entre Rishikesh et Haridwar tout près de l'hôpital pour les cancéreux auxquels elles se consacre désormais.

Nous lui laissons la parole...

La relation au Gange est plus qu'une relation à une rivière, c'est aussi et surtout une relation à une déesse une relation dévotionnelle avec le cours d'eau. On peut comparer cela à une relation avec la statue d'un saint chrétien cette statue par exemple St Pierre devient un moyen pour rejoindre le Divin.

Proche du Gange, nous prions le Divin à travers l'eau et s'asseoir sur ses rives c'est trouver la paix.

Q- L'eau est la vie, mais aussi la mort de nombreuses personnes et la destruction de votre ashram...Comment concilier vous ces deux aspects ?

Dans tout événement, il y a deux faces et ici on ne peut pas nier qu'il y a une responsabilité humaine, une pollution de l'atmosphère et la nature violentée devient violent. En Inde, on y voit une réponse de *karma*... C'est vrai que j'habitais un endroit magnifique avec un jardin plein de charme et quelques chats. Un lieu privilégié où de nombreuses personnes sont venues chercher la quiétude pour vivre une retraite. Après les événements, il n'était plus possible d'y rester, nous avons été évacués par hélicoptère. La vie change, seule reste une Vérité stable: ainsi ce ne fut pas une catastrophe en soi car tout passe, où trouver un point stable qui ne bouge jamais ? Nous vivons notre vie en passant par des hauts et des bas.

Q- La motivation de notre voyage est d'atteindre les sources du Gange et la source du Soi mais qu'est-ce que le Soi ?

Vous connaissez la théorie, mais y croyez-vous? Or cela nous concerne tous, est-ce une question théorique, une réflexion intellectuelle ou une question de foi ? C'est un voyage difficile (celui de la vie ?), mais un voyage agréable, tous nos maîtres le disent : il n'y a rien à

faire pour trouver le Soi. C'est déjà là alors pourquoi devons nous le trouver ? Les sages diront que c'est à cause de nos désirs, nous cherchons à retenir ce que nous aimons et à repousser ce que nous détestons. Nous voulons les deux: la vérité et la non-vérité c'est à dire assouvir nos désirs et en même temps trouver le Soi. Il n'y a pourtant rien à perdre: tout vient à nous spontanément alors que notre énergie se passe à refuser ou à vouloir... Si notre énergie se dirigeait dans l'acceptation de ce qui est, nous vivrions beaucoup mieux. Notre attention est placée dans les phénomènes extérieurs, c'est une manière erronée de nous concentrer.

Seule importe la manière dont on oriente son regard vers les choses : ici, dans ce monde lorsque l'on oublie que tout est le Soi pour ne voir que le monde des formes, cela peut devenir effrayant ou douloureux. Or ce qui est est : *sat-chit-ananda*¹ Le monde des formes et des noms n'est rien. C'est comme l'argile et la statue, peu importe la forme, c'est du rêve mais l'essence de la statue c'est l'argile, ensuite nous lui donnons un nom. Mais nom et forme n'ont aucune substance propre. Le bon ou le mal tout cela est récupéré par l'ego.

Q- Comment atteindre le soi ?

Les sages nous disent qu'il n'y a pas de pratique à acquérir cependant en premier, nous avons besoin de comprendre la théorie et deuxièmement il nous faut pratiquer à chaque instant. Dans la *sadhana*, si c'est réellement ce que l'on veut, il n'y a pas de temps à perdre. SANTOSHA ou le contentement et l'acceptation sera une qualité à développer afin de tranquilliser le mental.

¹ Sat : Ce qui est (L'existence absolue) ; Chit : Ce qui sait (La Connaissance absolue) ; Ananda : La béatitude absolue

La seconde sera *SHRADA* la foi, c'est simple mais sans elle il n'y a pas d'action. La foi, ne dépend pas de l'expérience, c'est quelque chose qui est là avant l'expérience. Et si les sages nous disent qu'il n'y a rien à faire c'est d'abord parce qu'il faut pratiquer dur pour ne rien faire. La difficulté vient du gros conditionnement créé par nos vies antérieures et pour beaucoup d'entre nous, il y a plus de tristesse que de joie dans la vie? Alors qu'y a t il à perdre ?

Q : Quand on a le choix entre deux possibilités comment procéder ?

Cela s'appelle la discrimination *Viveka*

1/ se référer aux Ecritures en pratiquant les *Yamas et Nyamas*. Ces règles de conduite conduisent à une vie paisible. Les entendre par l'intermédiaire des *satsangs* (partage avec les sages)

2/ l'assise dans la contemplation (là où l'esprit réfléchit à SAT CHIT ANANDA) et dans la méditation(Là où l'esprit ne fait RIEN)

3/ La mise en pratique en s'approchant le plus près possible de la vérité. Les Ecritures ne sont pas que des livres mais elles sont une invitation à la mise en pratique, elles sont des expériences humaines à partager et donc elles ne doivent pas se limiter à une réflexion intellectuelle...

Le critère de discernement sera de vérifier ce qui amène de l'harmonie, de la paix et non pas en terme de « j'aime ou j'aime pas ». Nous gardons beaucoup d'instinct animal en nous et chacun de nous a deux parties: le mental et la petite voix de Dieu .Parfois nous ne sommes pas certains de nos choix. Le mental fait beaucoup de bruit, il est très malin et il peut nous faire croire avec beaucoup d'arguments à l'inverse de ce qui nous amènerait la paix. D'où l'importance d'écouter le self. Et dans une situation où on n'est plus capable de réfléchir ne pas croire que c'est l'acceptation qui est la plus juste !

Le mental se présente sous 4 formes :

1 : *Manas* ou le mental le plus grossier qui apporte une suggestion et puis la contrecarre ensuite...

2 : *Budhi* l'esprit de décision qui fait ce qui doit être fait, en poursuivant le chemin spirituel quoiqu'il arrive.

3 : L'intellect

4 : L'ego

Lors de décisions à prendre le faire toujours de manière douce afin de ne pas être en proie à la déception ou causer par une manière trop ferme et cassante de la souffrance et de la désharmonie ; et savoir que ce que je crois décider n'est qu'une apparence : ce qui doit être sera. Le Saint spirituel réalisé ne se pose pas la question de décider, de sa conscience éclairée il sait qu'il n'a le contrôle de rien, qu'il est juste le témoin.

Q : Mais parfois il faut prendre une décision, pouvons nous rester sans intervenir dans de graves situations de détresse humaine comme au Cambodge ou au Rwanda?

R : Qui sommes -nous pour agir, nous ne sommes qu'un jeu dans ce qui doit advenir? C'est le jeu du divin, la *lila*. Là aussi prendre la décision calmement sans être dérangé par les conséquences de notre décision.

Nous ne sommes pas responsables de tout ce qui se passe. Quand nos décisions se passent au mieux, surtout ne pas croire que nous en sommes l'instrument essentiel. Et inversement ne pas croire que parce que nous ne sommes pas arrivés là où nous espérons que nous sommes dans l'erreur. Tout est une question de distance à prendre avec notre individualité. La rencontre avec le Soi ne dépend pas du travail que l'on fait, mais de l'esprit dans lequel est accompli le travail, de quelque sorte qu'il soit. Tout travail, bien et soigneusement accompli, sans désir, ni égoïsme mais d'un esprit égal dans la bonne ou mauvaise fortune avec la conscience que c'est à la puissance divine qu'il appartient est une consécration.

Q : Il y a beaucoup de violence dans ce monde, pourquoi ?

R: Car nous apportons trop d'attention au monde des noms et des formes, or nous sommes ici pour donner et nous ne pensons pour la plupart qu'à prendre ou à nous servir. Le problème c'est comme le corps quand je veux l'alimenter, mes pieds me conduisent là où la nourriture se trouve ; mes mains la saisissent ; ma bouche la mastique... Mais que se passerait-il si la bouche ou les mains ne pensaient qu'à elles ? C'est un processus, le self est un, chacun a un corps différent et nous sommes ici pour partager. Quand nous l'oublions, survient la violence, le mental cherche à s'approprier tout ce qui passe : argent, honneur.

Fin